

# La voix naturaliste des écrivains-traducteurs: le cas d'Eduardo de Barros Lobo

Célia VIEIRA  
ISMAI-CIAC

## ABSTRACT

*In Portugal, Eduardo de Barros Lobo, better known by the pseudonym Beldemónio, distinguished himself as the main translator of Zola. His translations of novels such as La Fortune des Rougon (1871), Son excellence Eugène Rougon (1876), L'Assommoir (1877), Au Bonheur des Dames (1882), and Germinal (1885), at the end of the nineteenth century, were re-edited, practically without correction, throughout the twentieth century. Our study takes as its point of departure a quantitative analysis of translations of Zola's work in Portugal, with the goal of identifying the socio-political, literary, and cultural contexts which frame these literary translations in general and those undertaken specifically by this translator.*

## RÉSUMÉ

*Au Portugal, Eduardo de Barros Lobo, mieux connu sous le pseudonyme de Beldemónio, s'est imposé comme le principal traducteur de Zola. Avec les traductions, à la fin du XIXe siècle, des romans comme La Fortune des Rougon (1871), Son excellence Eugène Rougon (1876), L'Assommoir (1877), Au Bonheur des Dames (1882) et Germinal (1885), ses œuvres sont rééditées, presque sans corrections, tout au long du XXe siècle. Nous partons de l'analyse quantitative des traductions de Zola au Portugal, pour essayer d'identifier les contextes socio-politiques, littéraires et culturels qui encadrent les traductions de ses œuvres littéraires en général et de celles effectuées par ce traducteur en particulier.*

Zola a été, de son vivant, l'un des romanciers les plus lus dans le monde, grâce à la diffusion rapide de ses romans dans d'autres langues que le français. Sa renommée<sup>1</sup> internationale a perduré jusqu'à aujourd'hui et c'est pourquoi ses œuvres, périodiquement rééditées, sont devenues des "classiques"<sup>2</sup> de la littérature universelle, renvoyant soit au concept de *Weltliteratur*, telle que Goethe la définit, soit à la théorie d'un champ littéraire international élaborée par Casanova.<sup>3</sup> Dans le cadre de l'étude du naturalisme dans le monde, une enquête systématique et vaste sur les traductions de Zola pourrait apporter des données indispensables pour cerner les transferts naturalistes et spécifier la transmission littéraire et culturelle dans chaque domaine linguistique.<sup>4</sup> Dans cette étude, nous partons de l'analyse quantitative des traductions de Zola au Portugal pour essayer d'identifier les contextes socio-politiques, littéraires et culturels qui encadrent les éditions traduites des œuvres de Zola en général et de celles effectuées par l'un de ses traducteurs, Eduardo de Barros Lobo en particulier.

Au Portugal, à partir de 1878 environ, et le milieu des années 1880, on assiste à une intensification de la théorisation naturaliste et, simultanément, à la diffusion des œuvres de

---

<sup>1</sup> Célia Vieira et Inês Santos, "The Public and the Private on the Construction of a Celebrity: The Case of Émile Zola," *Revista Transilvania* (2021): 60-64.

<sup>2</sup> Alain Viala, "Qu'est-ce qu'un classique?" *Littératures classiques* 19 (1993): 13-31.

<sup>3</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres* (Paris: Seuil, 1999).

<sup>4</sup> Le colloque "Traduire Zola, du XIXe siècle à nos jours," qui s'est tenu à l'università Roma Tre, du 27 au 29 avril 2017, demeure une étape fondamentale dans les études sur les traductions de Zola dans le monde. Voir Bruna Donatelli et Sophie Guermès, eds., *Traduire Zola, du XIXe siècle à nos jours* (Roma: Roma TrE-Press, 2018).

Zola, soit dans les versions originales, en tenant compte du fait que la population lettrée avait le français comme langue seconde, soit sous la forme de traductions, révélant la diffusion de l'esthétique naturaliste auprès du grand public. En ce qui concerne les traductions de Zola, c'est principalement dans le journal *A Folha Nova* (Porto), à partir du début des années 1880, que les textes de Zola sont publiés. Tel est le cas de plusieurs articles sous le titre "Naturalisme" et le sous-titre "Le sens du réel," qui correspondent à la traduction des chapitres du *Roman expérimental*. Même si le nom de Zola était déjà bien connu, ainsi que ses œuvres, c'est surtout pendant cette décennie que la traduction de cet essai a nourri la polémique sur le roman naturaliste et que les traductions des romans voient le jour. C'est à ce moment-là qu'Eduardo de Barros Lobo, souvent sous le pseudonyme de Beldemónio, s'est imposé comme le principal traducteur de Zola, avec les traductions des romans suivants: *La Fortune des Rougon*, *Son excellence Eugène Rougon*, *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* et *Germinal*. D'ailleurs, la qualité de ses traductions deviendra reconnue non seulement au Portugal, mais aussi au Brésil. Des études de traductologie<sup>5</sup> révèlent que ses traductions ont servi de paradigme pour d'autres traducteurs de Zola, à un tel point que, tout au long du XXe siècle, elles continueront d'être republiées.

La figure suivante présente le nombre de rééditions des traductions élaborées par les premiers traducteurs de l'œuvre zolienne et nous permet de confirmer que ce traducteur a été le plus édité entre 1881 et 2023. Pour établir ces chiffres, nous avons considéré toutes les références bibliographiques des premiers traducteurs, c'est-à-dire ceux qui ont traduit une ou plusieurs œuvres de Zola pour la première fois au Portugal: Henrique Marques (1859-1933), qui signait ses traductions aussi sous les pseudonymes de José Carlos Menezes et de Pandemónio; Eugénio Vieira (1877-1948); João Francisco Xavier d'Eça Leal (1848-1914); Sezinando Raimundo das Chagas Franco (1878-1944); Bernardo d'Alcobaça, qui est le pseudonyme de Pedro Herculano de Moraes Leal; et Bel-Adam, pseudonyme de Severino Augusto Fernandes de Carvalho (1867-1957).<sup>6</sup> Nous n'avons trouvé aucune information biographique sur quelques-uns de ces traducteurs, tels Coriolano Leite, António Guimarães ou Manoel M. Rodrigues.

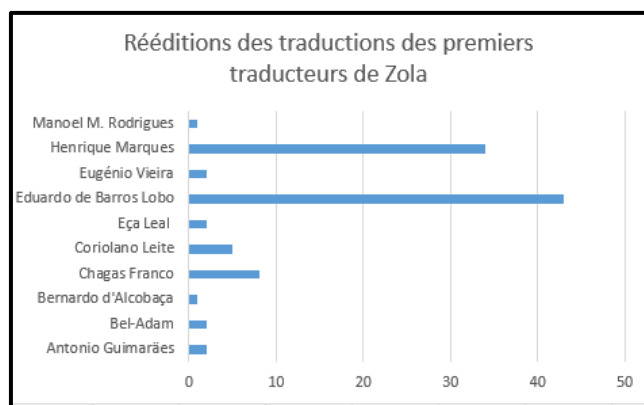


Figure 1. Rééditions des traductions des premiers traducteurs de Zola, au Portugal.

Qui est ce traducteur dont les traductions continueront encore à être éditées presque un siècle après sa mort? Journaliste de renom de la seconde moitié du XIXe siècle, Eduardo de Barros Lobo a commencé sa carrière de journaliste à Porto, en collaborant avec des journaux

<sup>5</sup> Voir Claudia Poncioni, *As traduções de Zola em Português, um estudo das traduções de Germinal* (São Paulo: Anna Blume, 1999).

<sup>6</sup> Voir Adriano da Guerra Andrade, *Dicionário de pseudónimos e iniciais de escritores portugueses* (Lisboa: Biblioteca Nacional, 1999).

tels que *A Luta*, *Dez de Março*, *O Primeiro de Janeiro*, *A Folha Nova*, *O Jornal de Notícias* et *Vespas*, ce dernier un magazine humoristique qu'il a fondé en 1880, sous le pseudonyme qui l'a rendu célèbre, Beldemónio. Ayant créé sa propre typographie, il deviendra à la fois écrivain, journaliste, imprimeur, éditeur, profitant de cette indépendance pour faire valoir son esprit féroce critique. Il déménagea à Lisbonne, où il poursuivit sa carrière en tant qu'auteur de chroniques quotidiennes au *Diário de Notícias*. Il a créé les publications satiriques *A Cega-Rega* (1881), *O Mandarim* (1881), *O Arauto* (1886) et la revue *A Má Língua* (1889), dont l'esprit de satire cinglant a suscité des attaques et des persécutions. Beaucoup de ses textes journalistiques ont été rassemblés dans les volumes *Viagens no Chiado* (1887), *Do Chiado a S. Bento* (1890) et *A Volta do Chiado* (posthume, 1902). Il a été le traducteur de Zola, Balzac, Guy de Maupassant et Alphonse Daudet. Dans ses livres *A musa loira* et *Contos imorais* (tous deux de 1890), il révèle l'influence de l'école réaliste-naturaliste, en particulier de Zola, l'auteur qu'il admirait le plus. Il a traversé de nombreuses difficultés dans sa vie – la mort successive de ses quatre enfants, la pauvreté – et il est mort très jeune, à l'âge de 36 ans. Il a tout de même acquis une certaine reconnaissance en tant qu'écrivain, grâce à l'élégance de son style.

En effet, cet écrivain-traducteur a développé une forme singulière d'appropriation de la théorie et de la pratique naturaliste. Alors que le modèle naturaliste est évident dans le recueil *Contes immoraux*, par les thèmes choisis – l'adultère, la dépravation et l'inceste – ou par l'emploi d'un technolècte scientifique issu surtout du champ médical, on observe que, dans son œuvre fictionnelle, il y a une prédominance de la voix du narrateur sur la voix des personnages. Cela justifie que d'autres traits du style zolien, tels que l'emploi de l'argot, se trouvent presque absents dans ces récits. Or c'est dans la chronique, ce genre journalistique qui naît de l'interaction entre la presse et le roman, qu'Eduardo de Barros Lobo s'approche le plus du style incisif et virulent de Zola chroniqueur. Tout comme Zola, le journaliste pamphlétaire a produit des chroniques de critique sociale et politique autour du peuple, de la pauvreté, de la presse, du pouvoir politique, de la religion et des mœurs. C'est dans la rédaction de ces chroniques sur la décadence de la capitale que l'écrivain-traducteur a proposé d'écrire la physiologie de la ville et de comprendre le degré d'influence qu'elle exerce sur l'individu, tout en décrivant, avec une ironie amère, une société où aucun progrès scientifique ou moral n'était possible.<sup>7</sup>

## Traduire Zola au Portugal

Il n'est pas encore possible d'établir une chronologie précise et complète des traductions de Zola au Portugal car, comme nous l'indique Claudia Poncioni,<sup>8</sup> ces œuvres étaient fréquemment publiées dans des journaux, un chapitre à la fois, et la publication complète de l'œuvre était par conséquent postérieure. Or, pour la plupart de ces œuvres, on possède des rééditions du XXe siècle, alors que la traduction originale n'est plus disponible. Cette chronologie serait fondamentale pour comprendre les contours des transferts littéraires. En effet, comme nous l'indique Poncioni, les raisons qui déterminent qu'une œuvre soit traduite d'une langue à une autre ne sont pas simplement esthétiques, mais plutôt idéologiques, politiques et commerciales. Cette chronologie est d'autant plus difficile à reconstituer que les fonds bibliographiques sont par nature des collections ouvertes, en actualisation régulière.

Reprenant le travail fondamental de Claudia Poncioni, nous avons effectué une actualisation de la liste des œuvres d'Émile Zola traduites au Portugal, à partir des notices

<sup>7</sup> Voir Jorge Costa Lopes, *A elegância elzeviriana da palavra de Eduardo de Barros Lobo (Beldemónio)*, in <https://comunidadedeleitoresdegouveia.files.wordpress.com/2019/01/ficha-de-leitura-n.7-beldem%C3%B3nio-eduardo-de-barros-lobo-jan2019-1.pdf>

<sup>8</sup> Poncioni 31-35.

bibliographiques disponibles sur la base de données Porbase<sup>9</sup> concernant les traductions de Zola. Nous avons comparé ces informations avec les listes établies par Claudia Poncioni<sup>10</sup> en 1999 et avec celles déjà répertoriées en 1991 par Cristina Marinho.<sup>11</sup>

Pour établir ce *corpus*, nous avons pris en compte uniquement l'œuvre fictionnelle de Zola, traduite et éditée en langue portugaise entre 1881 et 2023. En effet, même s'il existe des références à des traductions avant 1881, les traductions des œuvres dans des feuillets de l'époque l'emportent sur les éditions en livre et constituent le moyen privilégié de diffusion de l'esthétique naturaliste. Dans le même temps, d'un point de vue méthodologique, afin de prendre la mesure de ces résultats, nous avons signalé comme édition quantifiable toute notice bibliographique avec une date de publication nouvelle ou un éditeur différent, rééditions comprises. Nous avons aussi éliminé toute référence répétée, c'est-à-dire, du même auteur, de la même année, et avec le même éditeur. De plus, nous n'avons pas pris en compte les ouvrages sans date de publication, à l'exception des cas où il s'avérait possible d'estimer une date approximative de publication.

Sur les graphiques suivants, nous présentons les résultats obtenus par le biais de la quantification du *corpus* établi, c'est-à-dire, l'ensemble des éditions traduites des œuvres de fiction de Zola, au Portugal, entre 1881 et 2023. Ces données nous permettent de confirmer que les œuvres les plus éditées, en langue portugaise, de Zola, de la série des *Rougon-Macquart*, sont *Germinal*, *L'Assommoir*, *Nana* et *La Bête Humaine* (Figure 2), et, pour ce qui est d'autres romans ou nouvelles, *Thérèse Raquin* a été l'œuvre la plus éditée (Figure 3). Avec quelques exceptions – *La Confession de Claude*, *Les Mystères de Marseille* –, l'œuvre complète de Zola a été traduite et publiée entre la fin du XIXe siècle et le XXIe siècle.

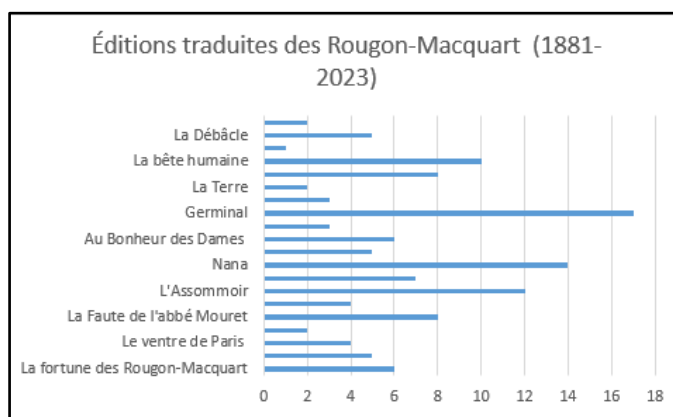


Figure 2. Éditions traduites des *Rougon-Macquart* (1881-2023), au Portugal

<sup>9</sup> Disponible sur le site <https://porbase.bnportugal.gov.pt>, PORBASE (Base de données bibliographiques nationale) est le catalogue collectif en ligne des bibliothèques portugaises. C'est la plus grande base de données bibliographiques du pays, à laquelle collaborent la Bibliothèque nationale du Portugal et plus de 170 bibliothèques portugaises publiques et privées. Il s'agit d'une base de données dynamique, car elle est mise à jour quotidiennement.

<sup>10</sup> En 1999, Claudia Poncioni avait trouvé 146 références à Zola. En 2023, dans une consultation simple, sans raffiner la recherche, on en compte 620.

<sup>11</sup> Cristina Marinho, *Zola em Portugal: Convergências e divergências* (Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 1991).

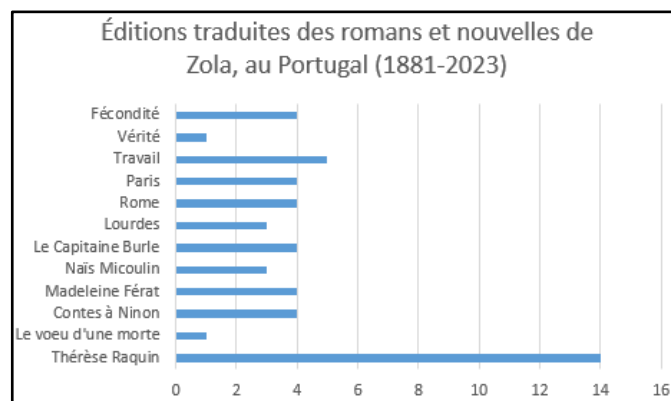


Figure 3. Éditions traduites des romans et nouvelles de Zola, au Portugal, entre 1881 et 2023

Si le nombre d'œuvres traduites et éditées est un indicateur qui permet de cerner des marques culturelles, esthétiques et sociologiques du système cible de la traduction, le relevé des dates de ces éditions est encore plus significatif dans le contexte des transferts textuels. La figure suivante (Figure 4) permet d'identifier les moments majeurs dans les cycles des traductions/rééditions traduites de l'œuvre zolienne au Portugal.

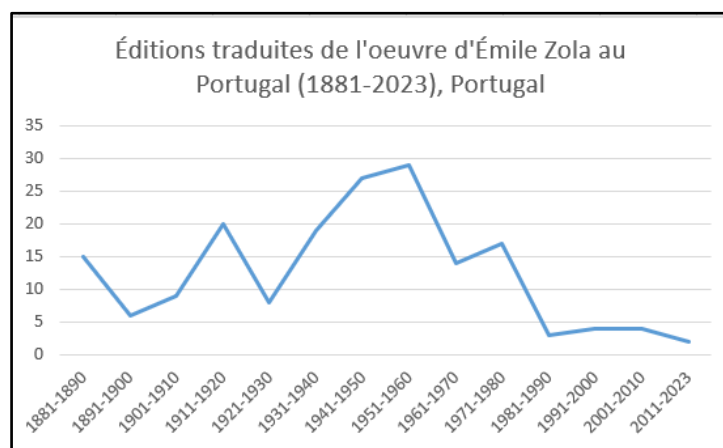


Figure 4. Éditions traduites des romans et nouvelles de Zola, au Portugal, entre 1881 et 2023

Pour interpréter ces résultats, concernant la chronologie des œuvres traduites, il faut considérer, dans le sillage des études de Bassnett et Lefevere<sup>12</sup> et de Heilbron et Sapiro,<sup>13</sup> que les textes traduits reflètent toujours les conditions historiques et culturelles dans lesquelles ils ont été produits. Cela signifie qu'il faut prendre en compte le texte traduit dans une dimension ample et l'intégrer dans un réseau de signes culturels qui porte des marques du système source mais aussi du système cible, dans la mesure où les options du traducteur s'inscrivent dans l'horizon d'attente de ce système social et culturel. Gambier<sup>14</sup> évoque à cet égard un processus de socio-traduction car aucune traduction n'est absolument neutre, notamment parce qu'elle

<sup>12</sup> Susan Bassnett et André Lefevere, *Translation, History and Culture* (New York: Pinter, 1990).

<sup>13</sup> Johan Heilbron et Gisèle Sapiro, "La traduction littéraire, un objet sociologique," *Actes de la recherche en sciences sociales* 144 (septembre 2002): 3-5. Cet article fait partie d'un numéro thématique: "Traductions. Les échanges littéraires internationaux."

<sup>14</sup> Yves Gambier, "Y a-t-il place pour une sociotraductologie?" in *Constructing a Sociology of Translation*, eds. M. Wolf et A. Fukari (Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2007) 205-18.

révèle des relations de pouvoir sous-jacentes.<sup>15</sup> De plus, le simple choix d'un auteur ou d'un texte à traduire implique de prendre en compte "les pouvoirs (personnes, institutions) qui aident ou empêchent l'écriture, la lecture ou la réécriture de la littérature."<sup>16</sup>

Dans la Figure 4, nous pouvons identifier comme moments prédominants de la publication de l'œuvre traduite de Zola au Portugal, les années suivantes: i) vers 1890; ii) 1911-1920; iii) entre 1941 et 1960; et iv) 1971-1980. Certes, l'aspect directement lié à l'évolution de l'édition, après l'implantation de la 1<sup>re</sup> République au Portugal, en 1910, d'une manière générale, est le taux d'alphabétisation. En effet, la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle portugais est marquée par des plans d'action éducative qui visent la normalisation de l'enseignement primaire et secondaire<sup>17</sup> et l'alphabétisation massive de la population, dont le taux d'analphabétisme, au début du siècle, atteignait environ 80%. Cela veut dire que cette évolution positive de la lecture affecte d'autres écrivains que Zola et justifierait, en général, l'accroissement de la dynamique éditoriale tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Mais, pour interpréter ces résultats, il faut évoquer d'autres faits de l'histoire littéraire, culturelle et politique portugaise qui peuvent avoir une corrélation avec les courbes montantes de ce graphique et être mis en rapport avec le déploiement de l'œuvre de Zola au Portugal.

L'apogée de la polémique naturaliste se situe au début des années 80 du XIX<sup>e</sup> siècle, période où le taux de publications pro-ou antinaturalistes est le plus élevé. Ces publications prennent la forme de créations fictionnelles, d'articles et d'essais critiques ou théoriques, mais également de discussions publiques. On assiste à une chute des éditions traduites tout au long de la décennie suivante, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où le naturalisme en tant qu'option esthétique tend à être négligé par rapport à d'autres courants esthétiques. Cette tendance avait en fait commencé à être observée depuis 1885 avec l'augmentation, dans le domaine du roman, de la production, de la circulation et de la consommation de romans de type "psychologique" ou "spirituel. Même si dans la pratique littéraire, les épigones du naturalisme continuaient à remporter un franc succès.

Cependant, on assistera à une remontée de l'intérêt porté à l'œuvre zolienne au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment vers 1910, à la suite de la proclamation de la Première République (1910-1926). Certes, ces années sont assez hétérogènes, du point de vue de la création littéraire.<sup>18</sup> Mais elles font écho à une reprise de la tradition post-romantique/ réaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à une discontinuité marquée par les avant-gardes modernistes. Le retour des écrivains de la Génération de 70,<sup>19</sup> qui avaient lancé les bases d'un État progressif et démocratique, est incontournable. La réédition des écrivains réalistes/naturalistes durant cette période d'affirmation de l'idéologie républicaine va de pair avec la traduction ou la réédition des œuvres de Zola. D'ailleurs une autre révolution démocratique, celle de la fondation de l'état démocratique, après la révolution du 25 avril 1974 entraîne la même coïncidence entre faits politiques et faits éditoriaux, avec une nouvelle remontée du nombre de publications de l'œuvre zolienne, au milieu des années 70 du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>15</sup> Susan Bassnett et Harish Trivedi, Introduction, *Postcolonial Translation: Theory and Practice*, eds. S. Bassnett et H. Trivedi (Hove, UK: Psychology Press, Taylor & Francis Group, 1999) 1-18.

<sup>16</sup> A. Lefevere, "Why Waste Our Time on Rewrites? The Trouble with Interpretation and the Role of Rewriting in an Alternative Paradigm," in *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation*, ed. T. Hermans (London: Croom Helm, 1985) 227.

<sup>17</sup> António Candeias et Eduarda Simões, "Alfabetização e escola em Portugal no século XX: Censos Nacionais e estudos de caso," *Análise Psicológica* 27.1 (1999): 163-94.

<sup>18</sup> Helena Carvalhão Buescu, "A Literatura sob a 1<sup>a</sup> República," *Letras de Hoje* 47.4 (Porto Alegre, out.dez. 2012): 387-91.

<sup>19</sup> La "Génération de 70" désigne un groupe de jeunes, rassemblés à l'Université de Coimbra, au Portugal, et qui sont à l'origine d'une révolution culturelle, littéraire et idéologique.

Si la corrélation entre la République et la littérature découle d'une équation identifiée par Zola lui-même,<sup>20</sup> il est néanmoins complexe de comprendre la relation inverse. On observe, d'après ces données, que c'est pendant les années 50 du XXe siècle, c'est-à-dire, pendant la dictature vécue au Portugal entre 1926 et 1974, que le taux de publication des œuvres (re)traduites est le plus élevé. Ce fait est assez surprenant car, dans les années 40, la dictature de Salazar avait mis en place les normes et les démarches de la Censure.<sup>21</sup> Pendant les années 1950-1958, en particulier, connues comme les "années de plomb," censurait ou interdisait régulièrement la publication et la circulation de toute œuvre traitant de sujets sensibles tels que la politique, la religion ou le sexe. Il s'agit d'une période pendant laquelle, au niveau interne, l'opposition avait été détruite, suite à une action policière impitoyable, au niveau externe, dans le contexte de l'après-guerre et de la Guerre Froide, aucune action conjointe des membres de l'ONU n'avait été entamée pour libérer la Péninsule Ibérique des dictatures qui l'opprimaient. En conséquence, le régime de Salazar avait renforcé sa suffisance politique et idéologique et avait établi un ordre encore plus conservateur, anti-démocratique, nationaliste et catholique.<sup>22</sup>

Pour mieux saisir la traduction de l'œuvre zolienne au cours des années 50, il faut repérer les faits identifiés par Seruya et Moniz dans une large étude sur les traductions au Portugal pendant la Censure.<sup>23</sup> D'après ces chercheuses, 58% des œuvres littéraires en français étaient interdites, ce qui constitue le taux le plus haut par rapport à d'autres langues. Comme nous l'explique Gonçalves, "compte tenu de l'influence exercée par la France sur la culture et la société portugaise d'alors, il est inévitable que la censure se soit exercée avec d'autant plus de fermeté sur des auteurs français."<sup>24</sup> Il faut préciser, néanmoins, que la Censure était exercée sous la forme de censure préalable et, dans ce cas, elle concernait tous les ouvrages soumis à une autorisation de publication par les auteurs, éditeurs et traducteurs avant la publication, et dont l'édition pouvait être "corrigée" ou interdite. Mais la Censure s'exerçait aussi sous la forme de "censure répressive," en s'appliquant à toute œuvre, disponible dans les librairies ou mise en circulation. Parmi les auteurs français interdits du XIXe, on trouve Guy de Maupassant, Charles Baudelaire et Flaubert.<sup>25</sup> Mais la Censure pouvait aussi se concentrer sur une œuvre spécifique d'un auteur et non sur l'ensemble de son œuvre, tel est le cas de *Madame Bovary* de Flaubert, ou de *Paradis Artificiels* de Baudelaire. Comme l'indique Gonçalves,

la censure du livre agissait de façon arbitraire, inconséquente et parfois contradictoire, il était assez fréquent qu'une œuvre interdite à un certain moment ne le fût plus quelques mois, voire quelques semaines après. De même une œuvre autorisée à la vente pouvait cesser de l'être sans aucune justification auprès de l'auteur ou de l'éditeur.<sup>26</sup>

---

<sup>20</sup> Émile Zola, *La République et la littérature* (Paris: Charpentier, 1879).

<sup>21</sup> Nous utilisons la majuscule pour faire référence à la censure comme démarche institutionnelle.

<sup>22</sup> Fernando Rosas (coord.), *O Estado Novo (1926-1974)*, in *História de Portugal*, vol. 7, (dir.) José Mattoso (Lisboa: Editorial Estampa, 1998).

<sup>23</sup> T. Seruya et M. L. Moniz, "Foreign Books in Portugal and the Discourse of Censorship in Portugal in the 1950s," in *Translation and Censorship in Different Times and Landscapes*, eds. T. Seruya and M. L. Moniz (Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2008) 3-21.

<sup>24</sup> Luís Carlos Pimenta Gonçalves, "Le crayon bleu de la censure: Œuvres d'auteurs français interdites au Portugal entre 1933 et 1974," *Interlitteraria* 22.1 (2017): 66-78. 67.

<sup>25</sup> Voir João Mário de Mascarenhas (coord.), *Relação de Obras cuja circulação esteve proibida em Portugal durante o Regime Salazar/M. Caetano* (Lisboa: Câmara Municipal 1996).

<sup>26</sup> Pimenta Gonçalves 75.

Il n'y avait pas d'auteurs ou de thèmes à rejeter *a priori* et plusieurs facteurs pouvaient être pris en considération, comme par exemple le fait que l'auteur était perçu comme un "classique,"<sup>27</sup> tel Balzac ou Dostoïevski.

Cela peut justifier ce paradoxe apparent dans l'évolution chronologique des œuvres traduites de Zola. Mais l'acte de traduire soulève des questions concernant la portée idéologique et culturelle de la traduction. Pourquoi publier des éditions traduites de l'œuvre de Zola pendant ces années-là? Cet intérêt pourrait s'inscrire dans un mouvement de révision des auteurs de la Génération de 70, celle qui a affirmé le réalisme et le naturalisme dans la littérature. En effet, le néoréalisme, qui est l'un des courants esthétiques dominants au Portugal au milieu du XXe siècle,<sup>28</sup> puise ses racines théoriques dans la comparaison entre le réalisme du XIXe siècle et ce nouveau réalisme. Mais cette comparaison met en relief ce en quoi les deux tendances s'opposent, traçant une ligne de division entre le "Réalisme utopique, bourgeois et naïf" et le "Néo-Réalisme, également utopique, cependant prolétaire et critique."<sup>29</sup> Malgré cette opposition, l'existence d'un pont entre les deux mouvements littéraires est indiscutable, à tel point que l'on ne pourrait pas analyser certains auteurs néo-réalistes portugais sans prendre en compte leur rapport avec l'œuvre zolienne.<sup>30</sup>

Sachant que la Censure pouvait être exercée de différentes manières, on pourrait supposer que la publication des œuvres de Zola aurait été autorisée, mais que celles-ci auraient subi une série d'omissions, avant leur parution. Purificación Meseguer Cutillas a conclu dans une étude approfondie sur la Censure et la traduction en Espagne<sup>31</sup> que la traduction de *La Faute de l'abbé Mouret* avait été manipulée, attestant de nombreuses suppressions, même si le censeur avait donné un verdict favorable à sa publication.

Toutefois, la comparaison, par échantillon, d'une édition traduite de *Germinal*, non datée, mais sûrement des années 1950, avec le texte source nous porte à croire que cette traduction de Zola n'a pas été manipulée. Outre d'infimes changements, elle correspond *ipsis verbis* à la traduction réalisée par Eduardo de Barros Lobo en 1885. Prenons comme exemple la scène où Souvarine et Étienne discutent de l'efficacité du marxisme et de l'anarchie. Nous mettons en parallèle le texte de Zola et l'édition de 1956, une réédition de la traduction de 1885, de la traduction d'Eduardo de Barros Lobo:

Tableau 1. Extrait de *Germinal*, d'Émile Zola, et la traduction correspondante d'Eduardo de Barros Lobo.

| Émile Zola, <i>Germinal</i> , 1928  | Émile Zola, <i>Germinal</i> , Trad. Eduardo de Barros Lobo, 1956.   |
|---|---|
| "Mais Etienne s'enflammait. Toute une prédisposition de révolte le jetait à la lutte du travail contre le capital, dans les illusions premières de son ignorance. C'était de l'Association internationale des travailleurs qu'il s'agissait, de cette fameuse Internationale qui venait de se créer à Londres. N'y avait-il pas là un effort superbe, une campagne où la justice allait enfin triompher? Plus de frontières, les travailleurs du monde entier se levant, s'unissant, pour assurer à l'ouvrier le pain qu'il gagne. Et quelle organisation simple et grande: en bas, la section, qui représente la commune; puis, la fédération, qui groupe les sections d'une même province; puis, la nation, et au-dessus, enfin, l'humanité, incarnée dans un Conseil | "Mas o Estevão era esturrado. Toda uma predisposição de revolta o impelia à luta do trabalho contra o capital, nas ilusões primeiras da sua ignorância. Era da Associação internacional dos trabalhadores que se tratava, dessa famosa internacional que acabava de se criar em Londres - Acaso não era aquilo um soberbo esforço, uma campanha em que a justiça ia triunfar enfim? Nada de fronteiras; os trabalhadores de todo o mundo erguendo-se e unindo-se, para assegurarem ao operário o pão que ele ganha. E que organização simples e grandiosa! Em baixo, a secção representando a Comuna; depois, a federação, agrupando as secções; depois, a Nação; e finalmente, a humanidade, incarnada |

<sup>27</sup> Voir Seruya et Moniz.

<sup>28</sup> A. Pinheiro Torres, *O Neo-Realismo literário português* (Lisboa: Moraes, 1977).

<sup>29</sup> Roberto Pontes, "Realismo de 70 e neo-realismo português," *Rev. de Letras* 1/2.27 (jan/dez. 2005): 45-53.

<sup>30</sup> Pedro Calheiros, *Néo-realismo ou néo-naturalismo?* (Paris: Fond. Calouste Gulbenkian, Centre Culturel Portugais, 1984).

<sup>31</sup> Purificación Meseguer Cutillas, *La traducción del discurso ideológico en la España de Franco* (Murcia: Universidad de Murcia, 2014).



|   |  |
|---|--|
| <p>général, où chaque nation était représentée par un secrétaire correspondant. Avant six mois, on aurait conquis la terre, on dicterait des lois aux patrons, s'ils faisaient les méchants.</p> <p>-Des bêtises! répéta Souvarine. Votre Karl Marx en est encore à vouloir laisser agir les forces naturelles. Pas de politique, pas de conspiration, n'est-ce pas? tout au grand jour, et uniquement pour la hausse des salaires... Fichez-moi donc la paix, avec votre évolution! Allumez le feu aux quatre coins des villes, fauchez les peuples, rasez tout, et quand il ne restera plus rien de ce monde pourri, peut-être en repoussera-t-il un meilleur»<sup>32</sup></p> | <p>num conselho geral em que cada nação é representada por um secretário correspondente. Dentro de seis meses estaria conquistado o mundo, e ditar-se-ia a lei aos patrões se eles se fizessem finos.</p> <p>- Lérias! - repetiu Suvarine - Lá o Karl Marx ainda está em querer deixar obrar as forças naturais. Nada de política, nada de conspiração, hem? Tudo às claras, e só para elevação dos salários... Ora deixem-me cá tal evolução! Ponham fogo aos quatro cantos das cidades, ceifem os povos, arrasem tudo, e quando nada restar deste mundo podre, talvez nasça dele outro melhor.»<sup>33</sup></p> |
|---|--|

La comparaison entre le texte source et la traduction du même fragment textuel fait preuve d'une préférence pour la traduction littérale, malgré toute la complexité théorique du concept de fidélité de la traduction.<sup>34</sup> Elle exemplifie aussi le statut d'exception qu'un auteur classique comme Zola possédait au sein d'un système répressif, car aucune référence au marxisme et à l'anarchie n'a été censurée. Il ne pouvait en être autrement, puisque pour censurer l'œuvre de Zola, il faudrait aussi censurer l'œuvre du plus grand romancier portugais du XIXe siècle, l'écrivain naturaliste Eça de Queirós. La couverture suivante, relative à une des traductions de *Germinal*, publiée pendant cette période, illustre bien que le statut de "classique" était un argument majeur dans la résistance à la Censure:

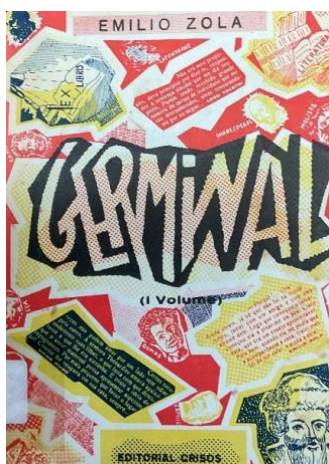


Figure 5. Couverture de: Emilio Zola, *Germinal*, adapt. de J. P. Chagas (Ermesinde, Portugal: Crisos, s/d {circa 194-, 195-}).

Sur cette couverture, nous voyons que l'éditeur place le nom de Zola parmi d'autres auteurs qui devraient être considérés comme incontournables étant donné leur place de référence dans la littérature mondiale, tels Shakespeare, Molière, La Fontaine, Dumas, ou même les Portugais Camões, Eça (de Queirós) et Camilo (Castelo Branco).

En outre, au-delà des questions relatives à la portée culturelle et idéologique des traductions de Zola, la chronologie de ses œuvres traduites illustre non seulement le succès de Zola, mais aussi le succès de l'un de ses traducteurs, Beldemónio, pseudonyme de Eduardo de Barros Lobo.

<sup>32</sup> Émile Zola, *Germinal* (Paris: François Bernouard, 1928) 152.

<sup>33</sup> Émile Zola, *Germinal*, tr. Eduardo de Barros Lobo (Lisboa: Guimarães, 1956).

<sup>34</sup> Sabine Mehnert, "Traduire, c'est trahir?" Pour une mise en question des notions de vérité, de fidélité et d'identité à partir de la traduction," *Trajectoires* [en ligne] 9 (2015), mis en ligne le 15 décembre 2015. Consulté le 30 juillet 2023. URL: <<http://journals.openedition.org/trajectoires/1649>> ; DOI: <<https://doi.org/10.4000/trajectoires.1649>>.

## Eduardo de Barros Lobo (1857-1893), traducteur de Zola

Le tableau suivant présente une liste incomplète des œuvres de Zola traduites par Eduardo de Barros Lobo. Elle a été reconstituée à partir de la base de données PORBASE, une ressource actualisée régulièrement, ce qui explique la nature inachevée de cette liste, même si nous avons essayé de la réviser avec des informations disponibles sur des travaux de recherche de référence dans ce domaine.<sup>35</sup> Pour établir ce tableau, nous avons pris en compte uniquement l'œuvre fictionnelle de Zola. Nous avons signalé comme édition toute référence bibliographique avec une date de publication nouvelle ou un éditeur différent, les rééditions comprises.

Tableau 2 – Traductions de Zola d'Eduardo de Barros Lobo (Beldemónio)

| Titre                       | Date de publication | Date de traduction | Titre traduit              | Traducteur                             |        |                                       |
|-----------------------------|---------------------|--------------------|----------------------------|--|--------|---------------------------------------|
|                             |                     |                    |                            | / réviseur                             | Lieu   | Éditeur                               |
| <i>Au Bonheur des Dames</i> | 1883                | 1883               | <i>O romance da moda</i>   | E. B. Lobo                             | Lisboa | Empreza Litteraria<br>Luso-Brazileira |
|                             |                     | 1913               | <i>O paraíso das damas</i> | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1918               | <i>O paraíso das damas</i> | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1947               | <i>O paraíso das damas</i> | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
| Titre                       | Date de publication | Date de traduction | Titre traduit              | Traducteur                             |        |                                       |
|                             |                     |                    |                            | / réviseur                             | Lieu   | Éditeur                               |
| <i>Germinal</i>             | 1885                | 1885               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Empresa Litteraria<br>Luso-Brasileira |
|                             |                     | 1888               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Lisboa                                |
|                             |                     | 1908               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1909               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Liv. Editora                          |
|                             |                     | 1914               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1931               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1945               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1947               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1956               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo /<br>adapt. João<br>Martins | Lisboa | Ermesinde<br>Crisos                   |
|                             |                     | 1956               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo /<br>adapt. J. P.<br>Chagas | Lisboa | Ermesinde<br>Crisos                   |
|                             |                     | 1959               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |
|                             |                     | 1967               | <i>Germinal</i>            | E. B. Lobo                             | Lisboa | Guimarães                             |

<sup>35</sup> Nous nous référons aux listes établies par Claudia Poncionni et par Cristina Marinho.

|                               |                    |                   |                             |                   |                   |                         |
|-------------------------------|--------------------|-------------------|-----------------------------|-------------------|-------------------|-------------------------|
|                               | 196--              |                   | <i>Germinal</i>             | E. B. Lobo        | Lisboa            | Europa-América          |
|                               | 1971               |                   | <i>Germinal</i>             | E. B. Lobo        | Lisboa            | Europa-América          |
|                               | 198--              |                   | <i>Germinal</i>             | E. B. Lobo        | Lisboa            | Europa-América          |
|                               | 1983               |                   | <i>Germinal</i>             | E. B. Lobo        | Lisboa            | Círculo de Leitores     |
|                               | 2004               |                   | <i>Germinal</i>             | E. B. Lobo        | Navarra           | Mediasat Group          |
|                               | <b>Date</b>        | <b>de</b>         | <b>Date</b>                 | <b>de</b>         | <b>Traducteur</b> |                         |
| <b>Titre</b>                  | <b>publication</b> | <b>traduction</b> | <b>Titre traduit</b>        | <b>/ réviseur</b> | <b>Lieu</b>       | <b>Éditeur</b>          |
| <i>La Débâcle</i>             | 1892               | 19---             | <i>A derrocada</i>          | E. B. Lobo        | Lisboa            | José Bastos             |
|                               |                    |                   |                             | E. B. Lobo /      |                   |                         |
|                               |                    |                   |                             | Francisco         |                   |                         |
|                               |                    | 1912              | <i>A derrocada</i>          | Barros Lobo       | Lisboa            | José Bastos             |
|                               | <b>Date</b>        | <b>de</b>         | <b>Date</b>                 | <b>de</b>         | <b>Traducteur</b> |                         |
| <b>Titre</b>                  | <b>publication</b> | <b>traduction</b> | <b>Titre traduit</b>        | <b>/ réviseur</b> | <b>Lieu</b>       | <b>Éditeur</b>          |
| <i>La Fortune des Rougon-</i> |                    |                   |                             |                   |                   |                         |
| <i>Macquart</i>               | 1871               | 1881              | <i>A fortuna dos Rougon</i> | E. B. Lobo        | Lisboa            | Lisboa e C <sup>a</sup> |
|                               |                    |                   |                             |                   |                   | Liv. Industrial de      |
|                               |                    | 1888              | <i>A fortuna dos Rougon</i> | E. B. Lobo        | Lisboa            | Lisoa                   |
|                               |                    | 1916              | <i>A fortuna dos Rougon</i> | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    | 1947              | <i>A fortuna dos Rougon</i> | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               | <b>Date</b>        | <b>de</b>         | <b>Date</b>                 | <b>de</b>         | <b>Traducteur</b> |                         |
| <b>Titre</b>                  | <b>publication</b> | <b>traduction</b> | <b>Titre traduit</b>        | <b>/ réviseur</b> | <b>Lieu</b>       | <b>Éditeur</b>          |
| <i>L'Assommoir</i>            | 1887               | 1915              | <i>A taberna</i>            | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    | 1924              | <i>A taberna</i>            | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    | 1937              | <i>A taberna</i>            | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    | 1944              | <i>A taberna</i>            | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    | 1948              | <i>A taberna</i>            | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    |                   |                             | E. B. Lobo /      |                   |                         |
|                               |                    |                   |                             | Laurindo          |                   |                         |
|                               |                    |                   |                             | Gomes B.          |                   |                         |
|                               |                    | 195-              | <i>A Taberna</i>            | Leal              | Ermesinde         | Crisos                  |
|                               |                    |                   |                             | E. B. Lobo /      |                   |                         |
|                               |                    |                   |                             | rev. Jorge        |                   |                         |
|                               |                    | 1957              | <i>A taberna</i>            | Reis              | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    | 1963              | <i>A taberna</i>            | E. B. Lobo        | Lisboa            | Guimarães               |
|                               |                    |                   |                             | E. B. Lobo /      |                   |                         |
|                               |                    |                   |                             | rev. Jorge        |                   |                         |
|                               |                    | 1969              | <i>A taberna</i>            | Reis              | Lisboa            | Guimarães               |

|  | 1977                       |                           | <i>A taberna</i>             | E. B. Lobo                   | Lisboa      | Círculo de Leitores          |
|--|----------------------------|---------------------------|------------------------------|------------------------------|-------------|------------------------------|
| <b>Titre</b>   | <b>Date de publication</b> | <b>Date de traduction</b> | <b>Date de Titre traduit</b> | <b>Traducteur / réviseur</b> | <b>Lieu</b> | <b>Éditeur</b>               |
| <i>Nouveaux contes à Ninon (Les quatre journées de Jean Gourdon)</i> | 1874                       | 1887                      | <i>O fuzilado</i>            | E. B. Lobo                   | Lisboa      | Typ. Eduardo Roza            |
| <i>Son excellence Eugène Rougon</i>                                  | 1876                       | 1882                      | <i>O Sr. Ministro</i>        | E. B. Lobo                   | Lisboa      | Lisboa<br>Liv. Industrial de |
|  |                            | 1888                      | <i>O Sr. Ministro</i>        | E. B. Lobo                   | Lisboa      | Lisboa                       |
|  |                            | 19---                     | <i>O Sr. Ministro</i>        | E. B. Lobo                   | Lisboa      | Guimarães                    |

L'analyse de cette liste, incluant les traductions qui ont été soumises à des révisions ou à des adaptations par d'autres traducteurs, nous permet de tirer quelques conclusions. Tout d'abord, on comprend qu'Eduardo Barros Lobo a traduit quelques œuvres l'année même de leur parution, comme *Au Bonheur des Dames* et *Germinal*, ou juste quelques années après leur première édition, comme *Son excellence Eugène Rougon* ou *La Fortune des Rougon*. On ne dispose pas de références à la première publication de quelques œuvres telles que *L'Assommoir*, mais qui ont sûrement été publiées de son vivant. La conclusion la plus significative est que ses traductions ont été successivement rééditées tout au long du XXe siècle. Comme l'a expliqué Claudia Poncioni, même si Barros Lobo a trouvé les meilleures solutions possibles pour des traductions qui posaient des difficultés lexicologiques évidentes (la terminologie des métiers, l'argot), ces rééditions successives sont probablement dues à une question économique. En effet, la réédition de la traduction d'un traducteur dont les droits d'auteur appartenaient au domaine public (période de cinquante années après la mort du traducteur, à ce moment-là) devenait beaucoup plus rentable. À ces raisons on doit en ajouter une autre: pendant la dictature, la traduction d'une œuvre considérée comme inadaptée aux valeurs du régime impliquait la persécution du traducteur. Ainsi, l'utilisation de traductions réalisées au XIXe siècle, surtout de traductions fiables, était une stratégie courante. En plus, la réédition de traductions pouvait être plus difficile à contrôler par le régime, étant donné qu'il s'agissait d'œuvres déjà mises en circulation par la même maison d'édition – c'est le cas de la maison d'édition Guimarães – depuis plusieurs décennies, donc avant la dictature.

Nous concluons aussi qu'il était une pratique commune de faire paraître la publication d'une traduction attribuée à un nouveau traducteur alors que l'on ne changeait que quelques détails infimes de la traduction préexistante d'un traducteur dont les droits d'auteur appartenaient au domaine public. Plusieurs études ont déjà mis en évidence cette tendance<sup>36</sup> qui découle du fait qu'au Portugal durant le XXe siècle, la traduction n'était pas vue comme une activité professionnelle valorisée. Cette pratique était courante, à titre d'exemple reprenons l'extrait de *Germinal* déjà cité dans cet article. Le tableau comparatif suivant présente la traduction (a), qui est extraite de la réédition de la traduction de *Germinal*, de Eduardo de

<sup>36</sup> Ana Cristina Tavares et José Manuel Lopes, "Crítica das Traduções Portuguesas de *La Bête humaine* de Émile Zola," *Babilónia* 5 (s/d): 9-42.

Barros Lobo, publiée en 1956, à partir de la traduction originale de 1885. La traduction (b) est une traduction non datée, mais probablement publiée entre les années 40 et 50, attribuée à un traducteur inconnu J. P. Chagas:<sup>37</sup>

| a) Eduardo de Barros Lobo  | b) J. P. Chagas   |
|--|---|
| <p>«Mas o Estevão era esturrado. Toda uma predisposição de revolta o impelia à luta do trabalho contra o <u>capital</u>, nas ilusões primeiras da sua ignorância. Era da Associação internacional dos trabalhadores que se tratava, dessa famosa internacional que acabava de se criar em Londres - Acaso não era aquilo um soberbo esforço, uma campanha em que a justiça ia triunfar enfim? Nada de fronteiras; os trabalhadores de todo o mundo erguendo-se e unindo-se, para assegurarem ao operário o pão que ele ganha. E que organização simples e grandiosa! Em baixo, a secção representando a Comuna; depois, a federação, agrupando as secções; depois, a Nação; e finalmente, a humanidade, incarnada num conselho geral em que cada nação é representada por um secretário correspondente. Dentro de seis meses estaria conquistado o mundo, e ditar-se-ia a lei aos patrões se eles se fizessem <u>finos</u>.</p> <p>- Lérias! - repetiu Suvarine - Lá o Karl Marx ainda está em querer deixar obrar as forças naturais. Nada de polícia, nada de conspiração, hem? Tudo às claras, e só para <u>elevação</u> dos salários... Ora deixem-me cá tal evolução! <u>Ponham</u> fogo aos quatro cantos das cidades, ceifem os povos, arrasem tudo, e quando nada restar deste mundo <u>podre</u>, talvez nasça dele outro melhor.»<sup>38</sup></p> | <p>Mas o Estevão era esturrado. Toda uma predisposição de revolta o impelia à luta do trabalho contra o <u>dinheiro</u>, nas ilusões primeiras da sua ignorância. Era da Associação Internacional dos Trabalhadores que se tratava, dessa famosa internacional que acabava de se criar em Londres. - Acaso não era aquilo um soberbo esforço, uma campanha em que a justiça ia triunfar enfim? Nada de fronteiras; os trabalhadores de todo o mundo erguendo-se e unindo-se, para assegurarem ao operário o pão que ele ganha. E que organização simples e grandiosa! Em baixo, a secção representando a Comuna; depois, a federação, agrupando as secções; depois, a Nação; e por fim, a humanidade, encarnada num conselho geral em que cada nação é representada por um secretário correspondente. Dentro de seis meses, estaria conquistado o mundo, e ditar-se-ia a lei aos patrões se eles se fizessem <u>espertos</u>.</p> <p>- Lérias! - repetiu Suvarine. - Lá o Karl Marx ainda está em querer deixar obrar as forças naturais. Nada de política, nada de conspiração, hem? Tudo às claras, e só para <u>aumento</u> de salários... Ora deixem-me cá tal evolução! <u>Lancem</u> fogo aos quatro cantos das cidades, ceifem os povos, arrasem tudo, e quando nada restar deste <u>pobre</u> mundo, talvez nasça dele outro melhor.<sup>39</sup></p> |

Les mots soulignés dans ces extraits signalent les termes traduits différemment. Pour ce qui est de “finos”/“espertos” (“méchants,” ici traduit par “malins”) ou de “elevação”/ “aumento” (“hausse”) ou de “Ponham”/“Lancem” (“Allumez,” ici traduit par “mettez”), il s’agit du choix simple entre des synonymes presque équivalents, alors que la différence entre “podre” (“pourri”) et “pobre” (“pauvre”) constitue une imprécision voire une coquille étant donnée la similitude orthographique des deux mots. Ces exemples ne constituent pas de preuves évidentes de l’existence de plagiat dans la traduction. Mais comment expliquer que le traducteur de l’extrait b ait choisi, comme Eduardo de Barros Lobo, de traduire, au début du paragraphe “Mais Etienne s’enflammait” par “Mas o Estevão era esturrado,” alors que tout un éventail de possibilités linguistiques était disponible pour cette expression? En effet, ce participe passé, “esturrado,” ne signifie “intransigent” qu’à la forme figurative, car son sens littéral est celui de “brûlé.” Dans cet exemple, l’écart entre le texte source et le texte traduit prend la forme d’intersection, d’après la taxonomie des écarts établie par K. Bogacki<sup>40</sup> puisque, du point de vue morphologique, le mot en équivalence ne possède qu’une partie infime du sème original. De même, au début du deuxième paragraphe, le mot “Bêtises” est traduit par le deuxième traducteur exactement de la même manière, par “Lérias,” alors qu’il aurait de nombreux synonymes à sa disposition. Un autre cas est la traduction de l’expression “peut-être en repoussera-t-il un meilleur” par “talvez nasça dele outro melhor,” où le verbe “repousser” est traduit par le verbe “naître,” alors que le deuxième traducteur aurait pu choisir le verbe

<sup>37</sup> Cette maison d’édition peu connue, de la périphérie de Porto, a développé son activité éditoriale entre 1935 et 1958. Elle a systématiquement attribué les traductions de Zola à des auteurs dont on ne réussit pas à trouver des informations biographiques.

<sup>38</sup> Émile Zola, *Germinal*, tr. Eduardo de Barros Lobo (Lisboa: Guimaraes, 1956). Nous soulignons.

<sup>39</sup> Émile Zola, *Germinal*, adapté de J. P. Chagas (Ermesinde: Crisos, 19--). Nous soulignons.

<sup>40</sup> Bogacki Krzyszto, “La traduction et les limites de la fidélité,” *Studia Romanica Posnaniensia* 25/26 (2000): 29-40.

“renaître.” Même si ce qui est en cause est toujours l'écart entre l'original et les traductions, ainsi que le degré d'infidélité de la traduction,<sup>41</sup> ces exemples – parmi beaucoup d'autres déjà signalés par d'autres chercheurs – confirment que les traductions de Eduardo de Barros Lobo ont fait l'objet de plusieurs formes de contrefaçon.<sup>42</sup> Ces pseudo-traducteurs ont repris ses traductions et les ont reproduites avec quelques changements infimes, sans que son nom ne soit mentionné dans ces “adaptations.” Eduardo de Barros Lobo avait opté pour une traduction littéraire, dans laquelle il adoptait souvent une traduction libre,<sup>43</sup> ce qui rendait assez évidentes les appropriations de son travail.

Qui a traduit, quand, pourquoi et comment? Voici quelques-unes des questions soulevées par la traduction, d'un point de vue sociologique, mais aussi d'autres points de vue liés à la littérature comparée, à l'histoire de la littérature ou à l'histoire de la culture. C'est au carrefour de ces perspectives que l'œuvre traduite se place, émergeant comme un moyen privilégié dans la circulation d'idées en général mais aussi dans la construction de la fortune d'un auteur en particulier. Tout au long de cet article, tout en considérant la complexité de l'approche sociologique de la traduction littéraire,<sup>44</sup> nous avons émis des hypothèses concernant les contextes de publication des éditions traduites des œuvres de Zola au Portugal, soit dans des situations d'affirmation démocratique, soit sous le régime dictatorial. Nous avons conclu que, même si la circulation des œuvres de Zola se maintient de forme régulière, les auteurs des premières traductions, notamment Eduardo de Barros Lobo, ont été presque réduits à l'invisibilité alors que ces traductions continuaient à être reprises tout au long du XXe siècle.

---

<sup>41</sup> Bogacki Krzyszto.

<sup>42</sup> Hélène Maurel-Indart, “Traduction, plagiat et autres formes d'atteinte au droit d'auteur,” in *Histoire des traductions en langue française, XXème siècle*, eds Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel (Paris: Éditions Verdier, 2019).

<sup>43</sup> A. Hurtado-Albir, *La Notion de fidélité en traduction* (Paris: Didier Erudition, 1990).

<sup>44</sup> Voir Heilbron et Sapiro.